

les moyens employés pour atteindre ce but. Ce simple exposé suffisait pour inspirer à tous une pleine confiance à cette belle Institution, et les paroles de M. le Président, accompagnées d'un ton ferme et assuré, portaient dans tous les esprits cette conviction intime, que la Religion tenait à l'essence et au cœur de cette Société, et que des précautions étaient prises pour que rien ne puisse jamais ébranler un si bel édifice. M. le Président a ensuite annoncé le sujet de la discussion : "La gloire militaire l'emporte-t-elle sur la gloire littéraire."

M. Royal, le Vice-Président, qui a déjà illustré son nom, en l'attachant à celui du Maréchal Saint-Arnaud, ouvrit ensuite les débats. Homme de plume, littérateur de profession, il avait plus goûté dans le Vainqueur de l'Alma, le mérite littéraire que le mérite militaire ; il ne pouvait donc se défendre de prendre le parti des lettres et de leur adjuger le prix. Il a étalé en faveur de sa cause toutes les richesses du style et de sa brillante imagination, faisant ressortir avec talent tous les charmes de la littérature, habilement opposés aux images tristes, lugubres de la guerre. Le tout était si bien présenté qu'il était difficile de ne pas conclure avec lui par ce chant de triomphe : "La victoire est à moi et ma cause est gagnée." Mais il devait rencontrer dans M. Pariseau un terrible adversaire. Celui-ci moins connu que son rival, a néanmoins excité l'admiration générale, non seulement par les grâces et la chaleur de son débit, mais encore par le fonds de son discours. Ce jeune et nouvel orateur s'est emparé vivement de l'attention de l'auditoire, et l'a captivé tout le temps jusqu'à son dernier mot. Son ton était ferme et varié, sa voix et son geste s'harmonisaient parfaitement ensemble, exerçaient sur les auditeurs un empire irrésistible, et commandaient presque à chaque phrase leurs applaudissements unanimes. Quand au fonds de son discours, c'était un vrai plaidoyer en faveur de la gloire militaire et un modèle en ce genre. L'auditoire subjugué, ne pouvait s'empêcher d'admirer avec lui les services immenses de l'art militaire, et le dévouement sublime du soldat, en qui cette parole brûlante, nous montrait si bien un vrai personnage religieux et un vrai martyr, qui, pour le salut de son pays, quitte les joies de sa famille, pour s'en aller faire la religieuse offrande de ses sueurs, de ses fatigues et même de son sang. Ce jeune aspirant du Barreau, est un vrai talent qui vient de se révéler au public, et qui suffit à lui seul pour montrer l'utilité d'une institution, au sein de laquelle on peut acquérir avec la noblesse du cœur, le goût de la véritable Eloquence.

La cause de la Littérature n'était cependant pas perdue. M. Beaubien est venu pour la soutenir. Le jeune champion a commencé par égayer l'assistance, en disant qu'il se flattait que ses auditeurs n'avaient pas après tout, beaucoup de sympathie pour cette gloire militaire tant vantée, vu que de fait, le 100^e régiment de Sa Majesté la Reine, ne les comptait pas bien nombreux dans ses rangs. Puis, prenant la chose au sérieux, il s'est attaché principalement à développer en faveur des lettres la puissance de la parole, de l'étendue de son action ; et il l'a fait avec bonheur.

"L'épée tue les corps et ne soumet que les corps, laissant les vaincus ronger leurs chaînes en silence, et se roidir contre la puissance qui les opprime ; mais la parole va plus avant, elle pénètre et s'incline jusque dans ce sanctuaire intérieur, qu'on appelle l'âme et subjugué l'homme tout entier."

L'auditoire a vivement applaudi à ces heureuses conceptions, et à plusieurs autres qui nous échappent.

M. A. Germain fut le second avocat de la gloire militaire ; il a longuement développé sa thèse, appelant à son secours les pointes d'esprit, les allusions, les souvenirs historiques, le témoignage des faits, des rapprochements et des citations heureuses. On voyait avec plaisir son imagination féconde et luxuriante, qui n'était embarrassée que pour le choix des pensées, et des images qui se pressaient en foule dans cette âme jeune et ardente. On aime à voir cette abondance dans un jeune homme, car on espère que le bon goût joint à l'expérience, si bien appelée la grande maîtresse des hommes, lui apprendra à retrancher le superflu, en fécondant par le travail le fonds riche dont la Providence l'a doué.

L'heure était déjà avancée, on n'a pu entendre les autres membres du Cercle, qui s'étaient préparés à entrer en lice, et qui l'auraient fait avec honneur ; nous espérons que leur tour viendra, et qu'ils soutiendront dignement la réputation déjà acquise au Cercle Littéraire.

M. le Secrétaire, qui devait terminer la séance a donc paru à la tribune, mais avec cette contenance noble et modeste, qui devait lui concilier l'attention bienveillante d'un auditoire aussi distingué. Du reste, le Cabinet de Lecture Paroissial connaît déjà l'habile panégyriste de Pothier, comme les salons de Montréal, connaissent l'artiste musicien. Il n'a pas failli à sa réputation. Son discours nous a déroulé le tableau des occupations du Cercle Littéraire ; il nous a peint les jouissances pures et innocentes de l'étude, flétrissant cette oisiveté funeste que Sénèque appelle une mort et "le tombeau d'un homme vivant, où par une triste fécondité s'engendrent les vers et la pourriture de la dégradation morale." Il nous a ensuite tracé, en quelques traits et d'une main sûre, les avantages de l'histoire ; puis tout-à-coup son style, changeant de couleur, s'est revêtu des images les plus gracieuses pour nous dire les charmes de la Littérature. Il y a de la noblesse dans cette jeune parole, de la richesse et de l'élégance, tout cela joint à une belle action nous fait espérer un orateur pour l'avenir. Le tribut de reconnaissance qu'il a payé à ceux qui lui ont prodigué, ainsi qu'à ses jeunes amis, des encouragements et des moyens de réussir, révèle de nobles sentiments et un cœur généreux. "Nos bienfaiteurs nous donnent une salle, qui, nous l'espérons, s'agrandira bientôt pour suffire à l'élan de la jeunesse studieuse. Ils nous donnent des livres, mais par-dessus tout, le secours de leurs lumières, qui nous aident à marcher sûrement dans les sentiers de la vérité, en évitant le poison des mauvaises doctrines..... "Quant aux mauvais livres," s'est écrié le jeune orateur, aux grands applaudissements de l'auditoire, "nous n'en avons pas et nous ne voulons pas en avoir. Leurs auteurs se sont tristement avilis, et leurs productions portent comme eux le cachet du vice."

Mais surtout, l'auditoire a tressailli quand M. Sénécal a fait appel aux nobles débris de l'antique Société Canadienne, leur disant de se tranquilliser en descendant dans la tombe, persuadés qu'ils auraient des "enfants dignes d'eux, dignes de leur grand cœur, dignes de leur Religion et de leur belle Patrie."

Il disait vrai, et cette brillante jeunesse était là, comme une preuve vivante, pour confirmer ces éloquentes paroles.

Ici le Cercle Littéraire avait noblement fini sa tâche